

L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE - AVRIL 2025 - VOL 16 - NO 07

GRATUIT



FRANCYNE PLANTE

CULTIVER L'ART COMME UN JARDIN

+ CAHIER ENVIRONNEMENT

08

LITTÉRATURE
PETITES HISTOIRES
HORS DE L'ORDINAIRE

15

ARTS VISUELS
PARTENARIAT ENTRE LA MAISON
DES JEUNES ET LE RIFT

16

MUSIQUE
L'ALBUM *NORD* DE
MYSTIC PROJEKT

25

ENVIRONNEMENT
CHAUVES-SOURIS :
LES ALLIÉES INVISIBLES

27

HISTOIRE
DE LA MINE BARVUE
À LA FERME

L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

SOMMAIRE

À LA UNE	4 ET 5
ARTS	14
ARTS VISUELS	15
CALENDRIER CULTUREL	31
CHRONIQUE CHAMP LIBRE	10
CHRONIQUE ENVIRONNEMENT	25
CHRONIQUE HISTOIRE	27
CHRONIQUE L'ANACHRONIQUE	6
CHRONIQUE MA RÉGION, J'EN MANGE	29
CULTURE	26
ÉDITORIAL	3
ENVIRONNEMENT	18 À 25
HISTOIRE ET PATRIMOINE	28
LITTÉRATURE	8 ET 9
MUSIQUE	16
SOCIÉTÉ	12 ET 17
SPECTACLE	7



EN COUVERTURE

Autoportrait de Francyne Plante, artiste multidisciplinaire pour qui l'art s'harmonise à l'environnement.

L'indice bohémien est un indice qui permet de mesurer la qualité de vie, la tolérance et la créativité culturelle d'une ville et d'une région.

150, avenue du Lac, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5
Téléphone : 819 763-2677 - Télécopieur : 819 764-6375
indicebohemien.org

ISSN 1920-6488 *L'Indice bohémien*

Publié 10 fois par an et distribué gratuitement par la Coopérative de solidarité du journal culturel de l'Abitibi-Témiscamingue, fondée en novembre 2006, L'Indice bohémien est un journal socioculturel régional et indépendant qui a pour mission d'informer les gens sur la vie culturelle et les enjeux sociaux et politiques de l'Abitibi-Témiscamingue.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Dominic Ruel, président par intérim | MRC de la Vallée-de-l'Or
Pascal Lemerrier, vice-président | Ville de Rouyn-Noranda
Dominique Roy, secrétaire | MRC de Témiscamingue
Sophie Bourdon | Ville de Rouyn-Noranda
Audrey-Anne Gauthier | Ville de Rouyn-Noranda
Raymond Jean-Baptiste | Ville de Rouyn-Noranda

DIRECTION GÉNÉRALE ET VENTES PUBLICITAIRES

Valérie Martinez
direction@indicebohemien.org
819 763-2677

RÉDACTION ET COMMUNICATIONS

Lise Millette, éditorialiste et rédactrice en chef invitée
Lyne Garneau, coordonnatrice à la rédaction
redaction@indicebohemien.org
819 277-8738

RÉDACTION DES ARTICLES ET DES CHRONIQUES

Eudore Belzile, Majed Ben Hariz, Lydia Blouin, Kathleen Bouchard,
Jean-Guy Côté, Maurice Duclos, Louis Dumont, Andréane Garant,
Chantale Girard, Angèle-Ann Guimond, Gaston A. Lacroix, Philippe Marquis,
Lise Millette, Carmen Rousseau, Dominique Roy, Dominic Ruel,
Adam St-Hilaire, Alexandre Talbot

COORDINATION RÉGIONALE

Patricia Bédard, CCAT | Abitibi-Témiscamingue
Majed Ben Hariz | MRC de Témiscamingue
Valérie Castonguay | Ville d'Amos
Sophie Ouellet | Ville de La Sarre
Cédric Poirier | Ville de Rouyn-Noranda
Brigitte Richard | Ville de Val-d'Or

DISTRIBUTION

Tous nos journaux se retrouvent dans la plupart des lieux culturels, les épiceries, les pharmacies et les centres commerciaux.
Pour devenir un lieu de distribution, contactez :
direction@indicebohemien.org

Merci à l'ensemble de nos collaboratrices et collaborateurs bénévoles pour leur soutien et leur engagement.

Pour ce numéro, nous tenons à remercier particulièrement les bénévoles qui suivent :

MRC D'ABITIBI

Jocelyne Bilodeau, Jocelyne Cossette, Paul Gagné, Gaston Lacroix, Jocelyn Marcouiller, et Sylvie Tremblay

MRC D'ABITIBI-OUEST

Maude Bergeron, Julie Mainville, Sophie Ouellet, Julien Sévigny et Mario Tremblay

VILLE DE ROUYN-NORANDA

Claire Boudreau, Denis Cloutier, Anne-Marie Lemieux, Annette St-Onge et Denis Trudel

MRC DE TÉMISCAMINGUE

Émilie B. Côté, Majed Ben Hariz, Daniel Lizotte, Dominique Roy et Idèle Tremblay

MRC DE LA VALLÉE-DE-L'OR

Claudia Alarie, Julie Allard, Dominic Belleau, Médéric Belleau, Nicole Garceau, Rachelle Gilbert, Nancy Poliquin et Ginette Vézina

CONCEPTION GRAPHIQUE

Feu follet, Dolorès Lemoyne

CORRECTION

Geneviève Blais et Nathalie Tremblay

IMPRESSION

Transcontinental inc.

TYPOGRAPHIE

Carouge et Migration par André Simard

ARRÊT SUR IMAGE

LISE MILLETTE



LE RETOUR EN FORCE DU BANDALORE

Les premières traces du bandalore, ces deux petits disques de bois réunis par le centre dans lequel une ficelle est posée pour en faire un jouet d'adresse, apparaissent sur des poteries de la Grèce antique 500 ans avant Jésus-Christ. Le jouet qui va et vient s'est propagé en Chine, où on retrouve le diabolo, puis dans les Philippines, avant d'être commercialisé sous le nom de yoyo par l'Américain Donald Duncan dans les années 1930.

En 1962, pas moins de 45 millions de yoyos ont été vendus en une seule année. Un véritable succès commercial. Ce nom est en fait une adaptation d'une langue parlée aux Philippines où la prononciation « yoyo » peut être traduite par les mots « viens-viens ».

Il semble également que ce soit en regardant un caméléon s'attaquer à ses proies, en déroulant la langue, que la source d'inspiration de l'objet a été trouvée. Les chasseurs de l'époque auraient attaché des pierres au bout d'une longue corde et du haut d'un arbre, ils pouvaient ainsi toucher leurs cibles, à bonne portée de tout tir raté.

En 1985, la fascination pour le yoyo se poursuit à des milliers de kilomètres de la surface terrestre. La mission Discovery, déployée en avril 1985, apporte à son bord différents jouets dans l'objectif de mesurer les effets de l'absence de gravité dans un contexte ludique, mais plus officiellement, pour réaliser des expériences de physique. Dans le lot de jouets se trouvaient un Slinky, un yoyo, une sorte de toupie et une petite voiture. Des images vidéo de l'expérience existent toujours et révèlent que, dans l'espace, la boucle lente négociée par le yoyo qui voit sa corde se dérouler est d'une pure poésie.

Il peut y avoir une certaine satisfaction à regarder le disque monter et descendre en s'enroulant. La répétition présente un aspect contemplatif, jusqu'à ce que le cycle soit brisé.

LE YOYO UTILISÉ COMME ARME?

Outre les chasseurs d'un autre temps qui avaient imaginé cette pierre attachée à une corde, il ne semble pas y avoir de véritable usage d'autodéfense au yoyo, bien que cette option ait été suggérée dans des films d'action. Le degré de maîtrise dans l'art de renverser le poignet n'est pas à la portée de n'importe qui... et sans doute qu'en situation de menace imminente, le facteur de stress pourrait bien s'inviter dans les manœuvres complexes qui deviendraient vite périlleuses pour la personne qui manipule le disque.

Si l'objet est ludique et permet d'user d'agilité pour négocier de multiples figures et tours amusants, il en découle une série d'expressions pas toujours flatteuses. L'effet yoyo est associé aux impacts négatifs des mouvements de haut en bas. L'effet yoyo s'observe notamment avec les régimes amaigrissants, sur les marchés boursiers lors de cycles de fluctuations rapides ou répétitives. En anglais, traiter une personne de yoyo, se résume à la traiter de stupide, alors qu'en France, l'expression « yoyoter

de la touffe » (ou de la toiture ou de la cafetière selon la variante) est une manière de dire qu'une personne est déraisonnable ou qu'elle dit n'importe quoi.

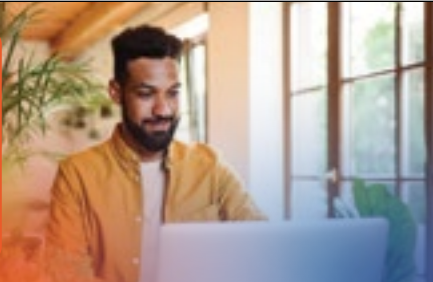

On pourrait aussi s'intéresser aux conséquences de jouer au yoyo, c'est-à-dire de prendre une décision et la dédire le jour suivant. Jouer au yoyo est possible dans de multiples sphères, délibérément ou non. S'ensuivent déstabilisation, chaos et instabilité qui soufflent le chaud et le froid.

Dans une relation, jouer au yoyo peut rapidement mener à une perte de confiance, provoquer un intérêt au repli, à serrer les rangs ou même à préparer la riposte ou le conflit.

Après un certain temps, on se lasse du yoyo. L'amusement ne dure pas nécessairement.

Peut-être faut-il rappeler que le yoyo est une marque déposée par Donald Duncan. Il ne s'agit pas d'une arme ni d'une manière de penser ou de vivre ensemble...


Après un certain temps,
on se lasse du yoyo.
L'amusement ne dure
pas nécessairement.



>> FORMATION À >>
DISTANCE

▼
**SÉANCES
D'INFORMATION
EN LIGNE**

22 AU 24 AVRIL 2025



uqat.ca/po-virtuelles-fad



FRANCYNE PLANTE

La dame et l'oiseau, encaustique, Francyne Plante, 71x71 cm.

- À LA UNE -

FRANCYNE PLANTE : CULTIVER L'ART COMME UN JARDIN

LISE MILLETTE

Artiste multidisciplinaire, Francyne Plante est née à Val-d'Or et ses œuvres prennent leurs racines dans les lacs et la forêt, en réponse aux appels de la nature.

D'abord artisane, elle a aussi été bergère et tisserande dans les années 1980, au Témiscamingue. « J'étais alors très axée sur la fibre », commence-t-elle, précisant qu'elle utilisait la laine de ses moutons pour filer et tisser et qu'elle créait des teintures avec des pigments naturels provenant de plantes ou même de légumes du potager, comme la betterave. Déjà, sa conscience environnementale était bien éveillée.

Elle retourne à Val-d'Or dans les années 1990. La sculpture et la peinture prennent alors davantage d'espace dans ses créations et sa pratique artistique s'en voit décuplée.

Son environnement l'inspire, tant ici qu'en voyage. « Je travaille les couleurs vives, des couleurs qui parlent. Dans mes voyages, j'ai remarqué que plus il fait chaud, plus les gens portent des couleurs vives, alors qu'ici, on travaille davantage les couleurs froides », fait-elle observer.

Peaufinant son art, son travail se démarque, ici comme à l'étranger. Elle participe notamment à la 157^e édition du salon de la Société Nationale des Beaux-arts au Carrousel du Louvre à Paris, avec une délégation canadienne. Ses œuvres voyagent ensuite en Pologne l'année suivante avant de revenir en France. Elle présente aussi plusieurs expositions en solo et participe également à des symposiums.

UN JARDIN ET DES ŒUVRES

En 2007, Francyne Plante et son conjoint Jacques Pelletier, artiste sculpteur, ouvrent les portes d'une partie de leur espace de création au public. Situés sur les berges du lac Blouin, les jardins à Fleur de Peau existent maintenant depuis près de 20 ans. Et ils sont complètement aménagés.

« Deux artistes dans un même jardin, ça se remplit », affirme sans détour Francyne Plante. Ce jardin de verdure et d'œuvres d'art, ils le cultivent, l'entretiennent et le bonifient au fil des années. « On travaille avec la nature donc inévitablement, le temps fait son œuvre, ça se brise et il faut remplacer », précise-t-elle.

Les sentiers mènent à divers îlots de compositions florales et de plantes vivaces. Il s'agit véritablement d'une galerie à ciel



FRANCYNE PLANTE

Je suis porte rouge, encaustique, Francyne Plante.

ouvert de beauté et d'odeurs : sculptures, toiles, poèmes, encaustiques (technique impliquant de la cire). Une boutique a également été aménagée dans le jardin.

« Je me suis organisé des plages de création dans le jardin. Dans mes œuvres, on retrouve beaucoup de nature et de féminité », explique-t-elle. Ainsi, le public, au détour d'une allée, peut très bien la surprendre en plein travail.

L'ART COMME UNE DEUXIÈME PEAU

Pour Francyne Plante, l'art est partout et dans toutes les sphères du quotidien. Plus qu'une discipline, elle en fait une manière de vivre. Elle s'affaire à transposer par l'objet ou par la forme ce qui ne serait autrement que perceptions et impressions.

Ces dernières années, l'artiste a porté plus loin cette façon d'incarner l'imperceptible, en ajoutant des vêtements et des

accessoires aux couleurs de ses toiles. Ainsi, les arts ne sont pas qu'œuvres posées dans un décor, mais « une extension de nous-mêmes et de nos histoires, ils habillent notre vie, voyagent dans nos valises, sont porteurs de souvenirs », pour reprendre ses mots.

« J'ai trouvé des designers qui impriment avec des encres et tissus écoresponsables. C'est un processus de sublimation. La toile n'est pas simplement collée sur le vêtement, l'œuvre est imprégnée dans le tissu », précise-t-elle. Tuniques, chapeaux, foulards, pantalons, robes, chandails, sacs, bandeaux : la gamme est variée. Bien que la plupart des vêtements et accessoires soient pour femmes - le thème de la féminité étant central dans l'œuvre de Francyne Plante -, on trouve tout de même des morceaux pour hommes ou unisexes.

Sur le site de la boutique, chaque pièce de la collection est présentée avec l'œuvre originale.

AVRIL

PHILIPPE MARQUIS



Neige fine, bruine, grésil et pluie se déposent sur nos têtes assoiffées de paix... La lumière, de plus en plus présente, peut fort bien faire germer des idées libératrices. Je réfère ici à des pensées dénudées de calculs, ignorantes des statistiques ou des volontés machiavéliques. Des intentions généreuses et simplement humaines capables de changer l'histoire, celle que nous composons à chaque respiration en dépit des nuages indécis. Je songe à nous égarer le temps d'un début de printemps. Faire une pause pour s'extirper du chaos. Juste ça.

Nous faut-il accorder tant d'importance à tant de choses? Tout ce qui n'a pas de cœur, dont on ne peut en entendre le battement? Tous ces signes de richesses ou d'endettement? Un nouveau *char*? Un iPhone chose? Si nous n'y sommes pas parvenus avec la pandémie dont nous commémorons le cinquième anniversaire ou lors des grands incendies de forêt d'il y a deux ans, peut-être que la crise actuelle va nous forcer enfin à l'essentiel.

Si nous ne ressentons que l'hiver depuis janvier, comment anticiper en beauté ce qu'il y a sous la glace qui disparaît? Les traces laissées par une promenade avec une aînée

sur le bord d'une rivière à l'orée de la débâcle? Réfléchir ensemble à notre avenir, à l'aide du bâton de harangue? Une escapade du monde virtuel? Remettre en état des canots pour voguer tout l'été? Réparer la machinerie agricole? Réfléchir aux plans du jardin? Rêver à la fin des classes? Laisser, sans crainte aucune, le soleil pelleter l'hiver dans le cours des eaux? Marcher en forêt? Savourer les couleurs de chaque instant? Lire des romans? Écrire un poème? Construire un caveau à légumes? Cuisiner avec les amis? Tant et tant de lumineuses actions de l'ombre.

Que cache donc encore l'épaisse couche de neige qui disparaît en avril? La feuillaison des amélanchiers, des bouleaux, des viornes, des mélèzes et des dizaines d'autres variétés d'essences arboricoles? Le retour des grues, les grandes apparentes, de même que de toutes les espèces d'oiseaux? Des herbes folles? Une révolte larvée qui fait irruption?

Nous ne savons pas, il peut advenir n'importe quoi une fois notre saison chaude venue. Comme la destruction des règles démocratiques, aussi fragiles et contestables puissent-elles être, qui est à la base même du fascisme. Étant donné que c'est ce à quoi nous assistons dans l'empire du sud et que ses habitants y résistent maintenant par dizaines de milliers, il est nécessaire, à mon avis, de



BAPTISTE MAZET

partir les semis d'une autre manière de vivre. Pour s'assurer que des rêves bienveillants envers la nature et le plus grand nombre puissent prendre racine en espérant un jour éclore. Quel autre choix avons-nous que de les cultiver au quotidien?

On peut créer ça en avril comme au milieu du froid le plus barbare.

JE SOUTIENS L'INDICE BOHÉMIEN

FORMULAIRE

Pour contribuer au journal, libellez un chèque au nom de *L'Indice bohémien* et postez-le au 150, avenue du Lac, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5.

Visitez notre site Web : indicebohemien.org — Onglet Journal, m'abonner ou m'impliquer.

- FAIRE UN DON – REÇU D'IMPÔT (à partir de 20 \$)
- DEVENIR MEMBRE DE SOUTIEN (20 \$, 1 fois à vie)
- RECEVOIR LE JOURNAL PAR LA POSTE (45 \$/an)
- RECEVOIR LE JOURNAL PDF (20 \$/an)
- ÉCRIRE DANS LE JOURNAL (bénévole à la rédaction)
- DISTRIBUER LE JOURNAL (bénévole à la distribution)

MERCI!

Prénom et nom : _____

Téléphone et courriel : _____

Adresse postale : _____

L'INDICE 
BOHÉMIEN
JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Dans le cadre de l'adoption de la *Loi modernisant des dispositions législatives en matière de protection des renseignements personnels* (loi 25), *L'Indice bohémien* souhaite vous informer de son obligation de collecter des renseignements personnels afin d'exécuter efficacement sa mission.

Je soussigné (e) _____
consens librement à l'enregistrement de tous les renseignements que j'ai communiqués à *L'Indice bohémien*.

- SPECTACLE -

CÉGEPS EN SPECTACLE : LES PREMIERS PAS VERS LA CÉLÉBRITÉ

MAJED BEN HARIZ

Entrevue réalisée avec Marie-Pier Dupuis, conseillère à la vie étudiante au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, campus de Val-d'Or

La finale locale de l'évènement Cégeps en spectacle s'est déroulée le 27 janvier au Petit Théâtre du Vieux Noranda. Marie-Pier Dupuis, conseillère à la vie étudiante au campus de Val-d'Or du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue et membre du comité d'organisation, explique qu'il s'agit d'un concours à vocation artistique qui offre une occasion aux étudiants des trois campus de L'Abitibi-Témiscamingue (Amos, Val-d'Or et Rouyn-Noranda) de rivaliser entre eux dans plusieurs disciplines artistiques des arts de la scène. L'organisation de la première étape, qui est la finale locale, a été un franc succès sur tous les plans. Le spectacle s'est déroulé à guichet fermé, soit devant 180 personnes.

Mme Dupuis ajoute que l'évènement Cégeps en spectacle est un concours produit par le Réseau intercollégial des activités socioculturelles du Québec (RIASQ) qui se déroule en trois étapes : une finale locale, une finale régionale puis la finale nationale. Lors de la finale locale du 27 janvier, le premier prix a été remporté par Léane Cloutier, une étudiante du campus d'Amos. Soulignons ici que Léane avait remporté la deuxième place l'an dernier; son talent et son dévouement lui promettent tout un avenir artistique. La deuxième place a été remportée par Clémentine Girard et Anna-Maude Éthier du campus de Rouyn-Noranda dans la discipline chant et musique. La finale régionale a eu lieu au mois de mars au collège Montmorency à Laval, puis la finale nationale se déroulera le 26 avril à Salaberry-de-Valleyfield.

Sur le plan de l'organisation, Marie-Pier Dupuis précise que « Cégeps en spectacles est un gros projet, où trois conseillères à la vie étudiante travaillent au sein d'un mini-comité de suivi et d'organisation ». La publicité de l'évènement se fait à l'interne pour recruter des étudiants, mais aussi à l'externe afin d'inviter les gens à assister. En aval, la publicité vise également à faire rayonner les gagnants. Pour l'édition de 2025, l'engouement et l'implication des jeunes autour de l'évènement ont été remarquables. Le comité de suivi a donc dû procéder à des auditions pour conserver 15 des 22 inscriptions.

Cégeps en spectacle constitue une belle occasion pour les jeunes étudiants de s'affirmer et de s'afficher comme les artistes de demain. La couverture médiatique, la participation à plusieurs ateliers en arts de la scène, l'assistance en mentorat et la mise en contexte avec les réalités de la scène des salles de spectacles et au contact d'artistes et de techniciens professionnels sont des outils importants qui mettent ces jeunes artistes sur la voie de la célébrité.



Dans le même contexte, Mme Dupuis considère que « Cégeps en spectacle est le parfait exemple d'une conciliation exemplaire des études avec la culture. En effet, bien qu'ils soient des lieux d'apprentissage scolaire, ce sont également des lieux pour apprendre sur les plans sociaux et culturels ». Dans la majorité des cas, ces artistes de l'avenir réussissent brillamment leurs parcours scolaires, à l'exemple de la finaliste Léane Cloutier qui est étudiante en sciences de la terre. Dans le même ordre d'idées, Cégeps en spectacles favorise l'épanouissement des étudiants, que ce soit comme spectateurs ou participants, car le concours favorise l'enrichissement culturel de différents points de vue, que ce soit sur la scène ou devant celle-ci.

Finalement, Cégeps en spectacle demeure un grand évènement régional et national sur plusieurs dimensions, notamment l'enrichissement de nos jeunes par l'art et la culture. C'est une occasion qui permet de mettre en lumière les talents et l'énergie artistique de nos jeunes.

Prochaine date importante : 26 avril (finale nationale au Cégep de Valleyfield).

Centre d'exposition du Rift
42, rue Sainte-Anne, Ville-Marie (Qc) (819) 622-1362 | LERIFT.CA

MARILYSE GOULET
Micro-Macro: impressions phytologiques - Estampe

rifft Du 28 mars au 17 mai 2025
Mardi au Samedi: 10h à 17h - Entrée libre

CALQ



AMOS P.Q. PETITES HISTOIRES HORS DE L'ORDINAIRE

GASTON A. LACROIX

Louis Dumont est né et a grandi à Amos en Abitibi. Diplômé de la Faculté de pharmacie et docteur en pharmacologie, il a fait carrière comme professeur à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal. En tant que scientifique, il a beaucoup écrit dans le domaine biomédical. En littérature, il a publié cinq recueils de poésie en France, de 2019 à 2024 (Éditions L'Harmattan) et un recueil de nouvelles au Québec en 2022, *Nouveau Monde* (Les Éditions de l'Apothéose).

Dans la foulée de *Nouveau Monde*, les histoires de son nouveau recueil nous entraînent dans un autre monde, celui des gens, des événements et des lieux des vingt premières années de sa vie.

Ce qui rend la lecture d'*Amos P.Q.* captivante, ce sont des histoires qui nous mènent en des lieux et lors d'événements où rien n'est banal, car c'est en vivant cœur à cœur avec son habitat, ses parents, ses amis et le chien de la famille que le personnage principal tisse son destin.

À dire vrai, tirés de ses années de sa jeunesse, ce sont les échos qui résonnent en lui qui ont poussé Louis Dumont à nous offrir ces histoires.

AMOS P.Q.

Œuvre d'apprentissage où les épreuves initiatiques conduisent le personnage principal vers l'âge adulte, *Amos P.Q. Petites histoires hors de l'ordinaire*, avec des illustrations d'Anne-Marie Jutras en début de chapitres, est un recueil de seize récits qui se déroulent dans cette ville de l'Abitibi, entre 1950 et 1970.

Avec Amos en toile de fond, les récits explorent le quotidien des personnages. La ville symbolise à la fois un ancrage et un point de départ pour le personnage principal, lui offrant un cadre familial tout en le confrontant à l'inconnu.

Talentueusement illustré par Anne-Marie Jutras, chaque chapitre nous plonge dans un parcours de vie qui façonne l'humain en devenir.

Avec la combinaison harmonieuse des formes, des lignes, des couleurs et de leurs agencements, les tableaux nous entraînent doucement vers ce que les mots ne peuvent que difficilement exprimer. La symphonie de ces œuvres révèle un processus complexe de la genèse d'un ensemble conséquent.

Quant à l'écriture poétique de l'auteur, elle ne nous conduit pas à la recherche d'un temps perdu, mais d'un temps inspirant. Elle attise notre curiosité avec des histoires qui nous font voyager entre deux temps : un temps poétique, éternel, et un temps révolu, qui, loin d'être perdu, nous convoque au présent. En effet, le dévoilement des thèmes, en illuminant les contextes, nous ramène à l'origine de toutes ces craintes qui nous assaillent en des mots qu'on ne trouve pas sur le chemin tortueux de notre quotidien pour expliquer ce qui bouillonne constamment en nous.

VILLE SANCTUAIRE

La ville d'Amos joue un rôle central et alimente les récits. Avec sa communauté et ses relations sociales, ses écoles et ses institutions religieuses, ses paysages, ses saisons marquées et son environnement naturel, on la décrit comme une ville sanctuaire de l'Abitibi. Le cadre d'Amos influence les personnages en façonnant leurs expériences, leurs relations et leurs valeurs. Ses composantes, dont sa géographie et son isolement, jouent un rôle dans la création de récits riches et évocateurs.

Ainsi, l'isolement géographique incite les personnages à explorer au-delà de leur environnement immédiat. Ajoutés aux découvertes et aux apprentissages, aux peurs et aux déceptions quotidiennes des personnages, le fabuleux, la magie et le rêve apportés par l'auteur, créent une atmosphère unique qui imprègne leur quotidien et façonnent leur développement personnel. En somme, Amos n'est pas seulement le décor des histoires, mais elle en est l'âme, influençant profondément les personnages, les thèmes et l'atmosphère des récits.

PARUTION

Publié chez Michel Gosselin Éditeur, *Amos P.Q. Petites histoires hors de l'ordinaire* sera bientôt en vente dans la plupart des librairies de l'Abitibi-Témiscamingue. L'auteur sera également présent au Salon du livre de L'Abitibi-Témiscamingue à Amos, du 22 au 25 mai.

**TU TE PASSIONNES
POUR LA CULTURE?**

**ÉCRIS POUR
L'INDICE BOHÉMIEN**

redaction@indicebohemien.org

L'INDICE 
BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Suivez-nous!



- LITTÉRATURE -

ZONES SACRIFIÉES AUX ÉDITIONS DU QUARTZ

LOUIS DUMONT

Zones sacrifiées, sous la direction d'Anaïs Barbeau-Lavalette, Véronique Côté, Isabelle Fortin-Rondeau, Steve Gagnon et Jennifer Ricard Turcotte, est une parution récente de la collection Brûlots des Éditions du Quartz.

Cet ouvrage se veut une suite logique de la mobilisation qui a précédé la manifestation *Assez c'est assez*, du 13 octobre 2024 à Rouyn-Noranda. Rappelons que cette manifestation, la troisième du genre, était un cri collectif de mobilisation et de révolte visant à dénoncer l'inaction de nos gouvernements face aux problèmes de la qualité de l'air et des sols liés aux émissions toxiques de la Fonderie Horne (un cocktail de polluants incluant des métaux lourds [arsenic, plomb, nickel, cadmium]). Il s'agit d'un problème qui perdure depuis des décennies et qui a des effets délétères significatifs sur la santé de la population, plus particulièrement celle qui réside dans les zones limitrophes à la Fonderie.

Mères au front est à l'origine de l'ouvrage *Zones sacrifiées*. Cet essai rassemble plusieurs éléments de la manifestation du 13 octobre 2024. La première partie est constituée de textes de représentantes de *Mères au front* de Rouyn-Noranda et d'ailleurs : Anaïs Barbeau-Lavalette, Jennifer Ricard Turcotte, Laure Waridel, Isabelle Fortin-Rondeau et Ève Landry.

De plus, et c'est là que la magie opère, l'ouvrage nous permet d'accompagner les manifestantes et manifestants de l'événement. Assez c'est assez. Nous sommes happés par l'émotion qui s'en dégage. Le tout est savamment organisé : des prises de parole d'une belle intensité, des extraits de chansons de Richard Desjardins, des textes issus de lectures publiques antérieures à la manifestation et d'autres provenant du spectacle *Perdre racine* du collectif Tomber debout. Que dire des témoignages anonymes apparaissant au détour d'une page et qui vous arrachent le cœur? Quelques photos permettent de visualiser une scène installée au pied de la Fonderie et d'admirer ainsi la symbolique corporelle que les artistes adoptent pour dénoncer les méfaits sur la santé que les rejets toxiques émis par la Fonderie Horne occasionnent. Dix membres de *Mères au front* se coucheront sur les rails, sous un train, en guise de protestation ultime de la manifestation du 13 octobre 2024.

On entend la colère qui se dégage de l'ouvrage *Zones sacrifiées*.

J'ai échangé avec Isabelle Fortin-Rondeau et Jennifer Ricard Turcotte, les deux représentantes de *Mères au front* de Rouyn-Noranda impliquées dans ce dossier pour connaître leur état d'esprit après tant d'années de lutte. À la faveur de la manifestation du 13 octobre 2024, elles ont

forgé de nouvelles alliances et de nouvelles façons de faire. Elles ont aussi observé le développement d'une conscience sociale vis-à-vis des enjeux de santé publique. Loin de baisser les bras, avec cet ouvrage en poche, elles ont porté récemment les revendications de leur communauté jusque devant l'Assemblée nationale du Québec et le Parlement du Canada.

Avec cette lecture, vous découvrirez comme moi la profondeur des actions militantes menées par *Mères au front* de Rouyn-Noranda et d'ailleurs, les nombreux talents mis au service de ce mouvement et la prise de parole citoyenne qui prévaut. Une expérience dont il faut préserver la mémoire.



ÉDITIONS DU QUARTZ

AU CENTRE D'EXPOSITION D'AMOS



LA FORÊT IMPROBABLE
Stéphanie Matte



UN RÊVE AU BOUT DU FIL
Thibault Laget-Ro



**HORAIRE
ENTRÉE LIBRE**

Mardi - Mercredi
13h à 17h30

Jeudi - Vendredi
13h à 17h30
18h30 à 20h30

Samedi
10h à 12h
13h à 17h

Dimanche
13h à 17h

04.04.2025 AU 01.06.2025

04.04.2025 AU 01.06.2025

Centre au soutien financier du CALO

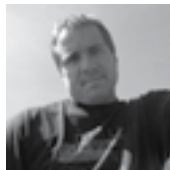
Centre d'exposition d'Amos
222, 1^{re} Avenue Est | 819 732-6070

Centre d'exposition d'Amos

- CHAMP LIBRE -

BATTERIE À PLAT

DOMINIC RUEL



Au Québec, la lutte aux changements climatiques est incarnée par la batterie et l'électrification des transports. Il faut réduire la dépendance au pétrole, la combustion de l'essence et l'émission

de gaz à effet de serre. C'est la grande idée, portée longtemps par Pierre Fitzgibbon, avant qu'il ne retombe en amour, à un très bon moment. Le gouvernement a même cogné sur la table et décidé d'une date-butoir : en 2035, il sera interdit de vendre des véhicules à essence. La voiture électrique doit devenir la norme! Après tout, pourquoi pas? On a Hydro-Québec, du courant en masse, du lithium, si on ose l'extraire. On fera venir des usines de batteries. On leur donnera de l'argent. C'était le plan, le plan écologique, qui ressemble aussi beaucoup à un plan idéologique et politique et à une marche forcée. Un « Crois ou meurs! »

Avec la batterie verte, tout n'est toutefois pas rose. Certes, une voiture électrique n'émet pas de CO₂. Sa batterie, toutefois, a un impact environnemental qui reste important : mines de lithium (l'extraction d'une tonne de minerai demande un million de litres d'eau), extraction de cobalt par des enfants (40 000 au Congo!), accumulation de déchets qu'on devra aussi recycler. On augmentera aussi notre dépendance aux minéraux rares et

il faudra de l'électricité qui, partout dans le monde, est souvent produite grâce au charbon et au gaz. Sans parler du fait qu'il faudra considérer l'autonomie de la batterie et développer des infrastructures de recharge.

Des entreprises ont voulu installer des usines ici. Volkswagen a accepté notre argent pour choisir le Québec. La pièce maîtresse, c'était toutefois Northvolt et son projet de fabrication de batteries de sept milliards de dollars. Le terrain a été acheté à Saint-Basile, le gouvernement a encore investi un milliard, la machinerie a commencé le travail et, rapidement, il y a eu de l'eau dans le gaz. Pierre Fitzgibbon, dont ce projet est le bébé, a annoncé des retards de 12 à 18 mois dans la construction de l'usine. En septembre 2024, dans le *Journal de Montréal*, l'économiste Christian Sandström affirmait que le projet Northvolt ne verrait jamais le jour puisque la situation financière de la compagnie implorait. Cette dernière était déjà aux prises avec des problèmes financiers en Suède. Pis, en novembre 2024, l'entreprise a demandé la protection contre les créanciers aux États-Unis.

Il convient de rappeler aussi un autre dossier, celui de Lion Électrique, de Saint-Jérôme, constructeur de camions et d'autobus électriques, qui a coûté de l'argent aux

contribuables québécois et qui connaît aussi des difficultés financières et opérationnelles. On pourrait ajouter au portrait une diminution des capacités de la province de fournir l'électricité en raison de la construction rapide de nouveaux bâtiments, de la volonté des entreprises de réduire leur empreinte carbone, de l'adoption accrue des véhicules électriques - tiens donc! - et des événements climatiques qui ont affecté la production, alors que la construction de nouvelles centrales et de parc éoliens est loin de faire l'unanimité.

La marche vers 2035, la batterie et le véhicule électrique est un saut dans le vide, un saut cher en argent pour l'ensemble de la population québécoise. Le gouvernement a dépensé des sommes folles et les voitures électriques resteront coûteuses pour les individus et les ménages, leur valeur venant uniquement de la batterie qui demande des ressources qui sont limitées en quantité. Il y aurait des méthodes plus rapides, entre autres l'utilisation du gaz naturel, qui réduit le CO₂ déjà de 20 % et l'émission de particules fines de 90 %.

C'est un choix manichéen, au fond, un « tout ou rien », qui ne laisse pas place à l'imagination technologique et à aux démarches industrielles.

Le
CLUB
de
RAOUL

UNE INITIATIVE DE LA



Le nouveau club de lecture pour
les jeunes de Rouyn-Noranda

LES AVANTAGES DES MEMBRES :

- ★ Du contenu exclusif
- ★ Des activités spéciales
- ★ Un cahier de lecture
- ★ Et... des surprises

Inscris-toi à la bibliothèque municipale ou dans l'une des bibliothèques du réseau BIBLIO de ton quartier.

Pour des informations supplémentaires et les thématiques mensuelles, consulte la page [Facebook Club de Raoul](#).




Ma prof, c'est juste une

**CE QU'ILS APPRENNENT À LA MAISON,
ILS L'AMÈNENT À L'ÉCOLE.**

Le respect, le devoir de tous.

Votre 
gouvernement

Québec 

- SOCIÉTÉ -

BIEN DANS SA PEAU : BIENVENUE AUX 12 À 17 ANS

LYDIA BLOUIN

Des ateliers dynamiques sont prévus prochainement au Petit Théâtre du Vieux-Noranda. Écriture et musique, ainsi que lutte, sont au menu - il y a même eu un atelier de danse en février! En plus, l'inscription donne droit à une paire de billets pour un spectacle. Les seuls prérequis? Avoir entre 12 et 17 ans et s'engager à faire preuve d'ouverture et d'inclusion.

QU'EST-CE QUE C'EST?

Organisées par le Petit Théâtre et la Coalition d'aide à la diversité de genre et sexuelle de l'Abitibi-Témiscamingue, les activités de médiation culturelle visent à discuter d'identité, de bien-être et d'acceptation dans un contexte bienveillant et inclusif. La communauté LGBTQ+ n'est pas la seule invitée : les personnes alliées sont aussi les bienvenues. Le projet est réalisé grâce au soutien financier du gouvernement du Québec et de la Ville de Rouyn-Noranda dans le cadre de l'Entente de développement culturel.

Les jeunes peuvent se laisser aller totalement, car les ateliers ne débouchent pas sur la création d'un spectacle. Il n'y a donc pas de pression de performance. Charli Arresteilles, de la Coalition, souligne : « On permet de découvrir un art ou de nouvelles manières de s'exprimer, dans des



endroits sécuritaires où tout est permis et où l'exploration est vraiment poussée au maximum. C'est un espace d'essais-erreurs guidés. »

ÉCRITURE ET MUSIQUE : POUR L'ARTISTE EN SOI

L'atelier d'avril porte sur l'écriture et la composition musicale. Il est divisé en deux parties, c'est-à-dire en deux ateliers distincts. Le premier, qui aura lieu le 12 avril, est animé par la mère-poète-artiste visuelle multidisciplinaire Gabrielle Demers. Il se concentre sur l'écriture d'un texte collectif à propos de l'affirmation et de l'expression de soi. La chanson ainsi composée est mise en musique le lendemain avec le musicien Charli Arresteilles grâce à un logiciel de mixage. Bien qu'aucune compétence musicale ne soit requise, les musiciennes et musiciens qui le souhaitent sont invités à apporter leurs instruments.

La participation aux ateliers donne droit à une paire de billets pour le spectacle de Calamine, rappeuse queer, féministe et anticapitaliste, le 26 avril prochain.

LUTTE : POUR DÉCOUVRIR SES CAPACITÉS

Le deuxième et dernier atelier, qui se tiendra le 16 juin, en est un de lutte, où toutes les formes physiques trouveront leur compte. Ce sport, qui allie agilité, jeu théâtral et travail d'équipe, est un moment parfait pour prendre confiance en soi et respecter ses limites. Le consentement est le mot d'ordre en lutte : les ados ont tout l'espace pour découvrir ce sport dans le plaisir. Le collectif Lutte à l'Est, un groupe féministe composé de femmes et de personnes non binaires et trans, anime le tout.

La participation à l'atelier donnera accès à leur spectacle nouveau genre du 19 juin.

LAISSE-TOI TENTER!

L'atelier sur la danse a été fort apprécié : « C'était vraiment un beau moment de partage et vraiment très doux, très décontracté, c'était vraiment le fun », souligne Luca Mancone, qui travaille au Petit Théâtre. D'ailleurs, l'expérience a été si positive qu'on envisage déjà une suite au projet.

Les places, qui sont limitées, peuvent être réservées sur le site Web du Petit Théâtre. Les personnes peuvent s'inscrire au nombre d'ateliers de leur choix.



**TU
AIMES
TON COIN,
VA PLUS LOIN.**

PRÉSENTE-TOI



EN SAVOIR PLUS

www.electionsmunicipales.gouv.qc.ca

**Votre
gouvernement**

Québec 

- ARTS -

MATTHIEU DUMONT : LA PERTE D'UN ARTISTE INSPIRANT

CHANTALE GIRARD



J'ai côtoyé Matthieu Dumont à plusieurs titres. Nous avons siégé au sein d'un même conseil d'administration, j'ai exposé au centre d'artistes L'Écart sous sa gouverne et à ses côtés lors d'expositions collectives, j'ai participé à plusieurs jurys avec lui et j'ai beaucoup écrit dans *L'Indice bohémien* sur son duo Geneviève Matthieu. Il a fait partie de mon univers artistique durant toute sa carrière.

Je ne vous parlerai pas du choc que sa disparition a provoqué dans notre petite communauté artistique. Il n'y a pas de mot pour le décrire.

Je vais toutefois parler de la personne qu'il était, du genre d'artiste qu'il a été.

LIBERTÉ

Il a été un artiste libre. Vraiment libre. Il avait entendu Pierre Falardeau un jour expliquer ce qu'était la liberté pour lui et Matthieu m'avait dit que cela l'avait grandement inspiré : vieille voiture, pas d'hypothèque, rien qui puisse l'attacher financièrement... C'était cela qui lui permettait de faire ce qu'il voulait, quand il voulait. Pas n'importe quoi, bien entendu, mais de poser des gestes sans avoir de comptes à rendre.

Il assumait donc cette liberté avec bonheur. C'était ce qu'il aimait de l'art; tout était possible. Comme directeur artistique de L'Écart, il insistait toujours sur l'idée de l'espace de création que la galerie offrait aux artistes. Un espace de liberté totale, intime et inaliénable. Toujours présent en soutien, mais en retrait pour ne pas imposer quoi que ce soit à qui que ce soit. On l'a bien vu dans les activités qu'il organisait, en particulier les Paranoëls, ces réunions de fins d'année où les artistes pouvaient absolument et totalement être eux-mêmes. Notons également qu'il a été à l'origine des biennales de performance durant lesquelles le public a été en contact avec l'art performatif à l'échelle internationale.

Pour Matthieu, l'art n'était pas une chasse gardée élitiste, mais un lieu vivant dans lequel l'artiste peut s'épanouir.

C'est pourquoi on sentait chez lui un profond ancrage dans la vraie vie. Il faisait partie intégrante de sa communauté. Et cet investissement personnel se doublait d'une bonne humeur contagieuse. Matthieu était toujours à la recherche de solutions, très disponible et très aidant. Toutes les personnes qui ont travaillé avec lui avaient envie de travailler avec lui et elles garderont en souvenir son grand rire et son regard amusé.

VIE PERSONNELLE/VIE ARTISTIQUE

Aussi, l'art était une pratique globale. Peinture, performance, musique : aucune cloison entre les disciplines. L'art était une activité intégratrice : même l'idée du couple faisait partie de sa production. L'art de Matthieu était dans l'art de Geneviève Crépeau et l'art de Geneviève était dans l'art de Matthieu Dumont. Le duo avait d'ailleurs abandonné le « et » de Geneviève et Matthieu pour devenir simplement Geneviève Matthieu.

RIGUEUR

Toutes ces qualités n'excluaient pas une rigueur intellectuelle à l'égard de sa propre création et à celle des autres. Il discutait volontiers de sa production et donnait de la rétroaction pertinente sur celle des autres. Toujours dans le respect et la bonne humeur.

Cette rigueur lui a permis d'être un directeur artistique précieux pour L'Écart, en développant de nouvelles pistes de diffusion dans le souci de garder les précieux acquis du centre d'artistes. Les dernières fois où j'ai participé à un jury de programmation de L'Écart avec lui, nous avons reçu une centaine de dossiers pour six plages d'exposition. Il avait réussi à faire du centre (avec Geneviève Crépeau, elle aussi à la direction) un lieu de diffusion recherché à l'échelle de la province.

Geneviève et lui avaient décidé, il y a quelques années, de quitter la gestion du centre d'artistes afin de se consacrer entièrement à leur carrière artistique. Tout l'automne dernier, nous avons pu suivre leurs pérégrinations à travers la France sur Facebook, sans savoir qu'il s'agissait du dernier tour de piste de Matthieu.

La perte de cet artiste inspirant, en pleine ascension, est d'une tristesse infinie.



UN PREMIER PARTENARIAT ENTRE LA MAISON DES JEUNES DU TÉMISCAMINGUE ET LE RIFT

DOMINIQUE ROY



ÉDITH LAPERRIÈRE

Cela fait belle lurette que le Rift offre des ateliers de médiation culturelle en lien avec les différentes expositions, et ce, parce que la démystification du processus créatif des artistes fait partie de sa mission. Jusqu'à récemment, ce sont principalement les groupes scolaires du primaire qui profitaient de cette offre. Voilà toutefois qu'un partenariat entre la Maison des jeunes du Témiscamingue et le Rift permet dorénavant aux ados de vivre, eux aussi, ce type d'expérience artistique.

Attirer la clientèle adolescente était un défi pour le Rift. « Comme ils ont un prof différent à chaque période, une sortie scolaire est plus compliquée à organiser. Nous avons vu que le ministère de la Culture et des Communications du Québec avait un super appel de projets en culture pour la santé mentale des 12 à 18 ans. Nous avons donc pensé faire une collaboration avec la Maison des jeunes (MDJ) du Témiscamingue, un organisme communautaire important sur le territoire », explique Émilie B. Côté, codirectrice générale et directrice artistique des arts visuels au Rift.

Édith Laperrière, coordonnatrice à la MDJ du Témiscamingue, se dit très heureuse de cette collaboration : « On bénéficie de l'expertise du Rift pour offrir des activités de qualité en art à nos jeunes. » Elle mentionne les liens intéressants que les jeunes font avec les expositions du Rift et les techniques utilisées par les artistes. Grâce à ce partenariat, les ados ont accès à du matériel artistique de qualité, plus spécialisé, pour réaliser leurs créations. Il s'agit d'une façon de faire découvrir la programmation artistique du Rift à des personnes qui n'ont pas l'occasion de se déplacer pour voir les expositions, puisque c'est la médiatrice culturelle qui se déplace dans leurs locaux - Notre-Dame-du-Nord, Latulipe et Lorrainville - pour faire vivre cette expérience aux jeunes.

La coordonnatrice ajoute que ce projet rejoint de près la mission de la MDJ qui consiste à faire de ces jeunes des citoyens critiques, actifs et responsables par le développement de facteurs de protection tels que l'estime de soi, la résistance aux pressions, l'implication citoyenne, les saines habitudes de vie, etc. Grâce à des projets comme celui-ci, les membres de la MDJ construisent leur estime de soi, essaient de nouvelles techniques, prennent des risques, font des découvertes et résolvent des problèmes, tout en prenant part à quelque chose de plus grand que ce qu'ils font, habituellement, dans leur vie personnelle.

Les ateliers, qui ont commencé en novembre dernier, se poursuivent jusqu'en juin 2025. Déjà, les jeunes de la MDJ du Témiscamingue ont pu s'inspirer de différents artistes en exposition pour réaliser des créations : peinture et pointillisme à la manière de Gaétane Godbout, impression sur plaque de gel inspirée du travail de Guy Langevin ou cyanotypes à la manière de Benjamin Perron. « En plus de leur faire connaître le travail des artistes en arts visuels, ces ateliers visent à leur permettre de se rassembler autour d'un projet commun », précise la codirectrice du Rift. La coordonnatrice de la MDJ conclut en précisant que l'objectif est de présenter, en juin, un vernissage et une exposition publique des œuvres créées par les ados dans le cadre de ce projet.

ASSEMBLÉE
NATIONALE
DU QUÉBEC

Suzanne
BLAIS
DÉPUTÉE D'ABITIBI-OUEST

☎ 819 444 5007 (bureau Amos)
☎ 819 339 7707 (bureau La Sarre)
✉ suzanne.blais.abou@assnat.qc.ca

5 @7 réseautage artistique

Artistes témiscamiens, vous êtes invités

Petites bouchées et première
boisson sont offertes

Spectacle musical

Conférence artistique

Espace de réseautage

Prix de participation

Au Centre d'exposition du Rift
(42, Rue St-Anne, Ville-Marie)

Jeudi 10 avril 2025 - 17h



- MUSIQUE -

L'ALBUM *NORD* DE MYSTIC PROJEKT

KATHLEEN BOUCHARD

S'accorder une pause pour évacuer le stress... Prendre un moment pour soi afin de se reconnecter à soi-même... Ralentir la vitesse de croisière de cette vie effrénée... C'est ce qui vous arrivera sans aucun doute à l'écoute de *Nord*, le premier album du groupe Mystic Projekt, formation folk/traditionnelle nordique de chez nous, dont l'univers musical a de quoi vous transporter dans un voyage spécial hors du temps.



GENEVIÈVE VIGNEAULT

LE MODUS OPERANDI

Mystic Projekt se distingue de Saltarello par son processus de création différent. En effet, les musiciens s'amuse à enjoliver, par leurs harmonisations, des pièces traditionnelles existantes qu'ils affectionnent. Ainsi, ils laissent aller leur inspiration euphonique, ce qui contribue à enrober les pièces de leur vision. Résultat? Les nouveaux airs sont empreints de leurs couleurs. À l'écoute de leurs chansons, force vous sera de constater qu'ils y parviennent avec une finesse émotive. Vous aurez l'impression, en les entendant, de vous retrouver littéralement dans *Le chardon et le tartan*, aux côtés de Claire et de Jamie, une brèche temporelle ayant été pratiquée...

AUTRES TEMPS, AUTRES HISTOIRES, AUTRES LIEUX

LES MEMBRES

Ce groupe est constitué des musiciens clefs de l'ensemble transe nordique abitibien Saltarello, bien connu dans la région, et est né grâce aux prestations données dans le cadre des Journées de la femme, par deux musiciennes, Julie Pomerleau et Jessica Poirier. « Le groupe a son entité à part, mais c'est un second projet des fondateurs et membres clefs de Saltarello », explique Julie Pomerleau. Vous entendrez donc des voix et des instruments hors du commun, éléments distinctifs de l'ensemble. Jessica Poirier (voix et percussions), Julie Pomerleau (harpe celtique, harmonium indien, percussions, voix et arrangements), Luc Lafrenière (moraharpa, tympanon, percussions, voix et arrangements) et Pierre Drainville (guitare, mandoloncelle, voix et arrangement et ancien membre du groupe traditionnel du folklore québécois Bardefou) forment ce groupe à l'ADN unique. À eux s'ajoute occasionnellement Francis Guérard (participation sur *Nord* au violon et aux arrangements de celui-ci). Leurs talents font voyager le public entre rêve et réalité.

Vous voulez découvrir le répertoire traditionnel? Eh bien, vous en aurez le loisir. À travers des airs celtes, scandinaves et est-européens, des ballades médiévales ainsi que des mélodies orientales, Mystic Projekt met en avant-plan les chants féminins à travers les époques et le monde. « Les chansons sont les histoires de femmes du passé, leurs tâches quotidiennes, leurs croyances », indique Julie Pomerleau. Le norvégien, le suédois, le danois, la langue d'oïl (ancien français), l'islandais, l'anglais et le macédonien étant à l'honneur, c'est dans ces langues que Mystic Projekt nous fait découvrir ces histoires. N'ayez crainte... l'ambiance de chaque morceau guidera aisément votre imagination.

Ne manquez pas la sortie de ce premier album, disponible bientôt sur Bandcamp et durant leurs spectacles. Ils vous attendront au QG de Rouyn-Noranda, le vendredi 4 avril à 20 h. Vous pourrez alors plonger dans un tout autre univers tout en vous octroyant un bon moment entre amis. Découvrez-les sur leur page Facebook. Vous verrez, les écouter, c'est les adopter! Vous aimez Saltarello? Vous aimerez Mystic Projekt!

UN AN AU GRÉ DU VENT EN AMÉRIQUE DU SUD!

ADAM ST-HILAIRE (5^E ANNÉE) ET ALEXANDRE TALBOT (6^E ANNÉE), ÉCOLE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE

Le 11 février dernier, on a eu la chance de rencontrer une aventurière à l'école Notre-Dame-de-Grâce, elle s'appelle Nancy Trudel. Elle a 37 ans. Elle vient de Malartic, en Abitibi-Témiscamingue, et elle va partir pendant plus d'un an, toute seule, en Amérique du Sud. Elle a déjà visité plus de 30 pays dans le monde. Elle a voyagé à plusieurs endroits en Afrique et au Moyen-Orient où elle a rencontré des gens merveilleux. C'est très enrichissant et motivant pour elle de s'ouvrir aux autres cultures.

UN COURAGE MONSTRUEUX

Elle part pendant 16 mois, toute seule, en Amérique du Sud, avec un itinéraire flexible pour traverser le continent d'est en ouest et du nord au sud. Elle s'est préparée pendant des années en faisant des lectures et des recherches sur tous les pays et régions qu'elle visitera. S'éloigner de sa famille et tout laisser derrière elle, cela demande un courage incroyable. Elle peut seulement utiliser 70 \$ par jour pour sa nourriture, son hébergement, son transport et ses loisirs. Comme loisir pendant son voyage, elle voudrait se perfectionner en surf et en plongée en apnée. Elle fera aussi différentes croisières pour rencontrer des gens et vivre des aventures nouvelles. Il y a des dangers en voyageant : elle s'est déjà fait voler son portefeuille. Nancy a vécu des vols et des mauvaises escapades, mais elle continue de voyager malgré tout, car elle aime ça. Pour sa sécurité, elle sépare son argent à différents endroits dans ses bagages pour toujours en avoir en cas de vol. Aussi, elle s'informe sur les pays qu'elle visitera pour s'assurer de connaître les différentes stratégies des voleurs.

ÉCONOMISER DE L'ESPACE

La voyageuse doit s'assurer de transporter tout le nécessaire pour un an dans son sac de voyage puisqu'elle ne peut pas avoir tous les produits selon les régions visitées. Elle part en voyage avec un gros sac à dos et un plus petit qu'elle porte vers l'avant pour répartir son poids, ça pèse près de 23 kg. Elle se déplace avec ses sacs, mais elle peut aussi les laisser dans son hébergement quand elle reste plus longtemps à un endroit. Dans son sac, il y a son hamac et plein de petits sacs séparés pour en faciliter l'organisation. Entre autres, elle a un sac de médicaments et un autre d'épices pour cuisiner puisqu'elle devra, par moment, se faire sa propre nourriture, comme elle le peut. Lors de ses voyages, Nancy doit souvent goûter la nourriture régionale, cela peut aller de boyaux d'animaux à de la cervelle de mouton, ce qu'elle a détesté. Elle a aussi son portable et un livre qu'elle pourra échanger en auberge de jeunesse. Les gens qui y passent font la même chose, il y a donc souvent d'excellents choix de lecture.

S'ADAPTER ET S'OUVRIRE AUX AUTRES

Lors de la conférence tenue à l'école, les élèves ont posé des questions à Nancy. Un élève lui a demandé de quoi elle s'ennuierait le plus en voyage et elle a répondu : « les Cotons-Tiges pour nettoyer les oreilles ». Nous avons ri, mais ça montre qu'elle a dû faire des choix pour n'apporter que l'essentiel.

Nancy a terminé la conférence en parlant d'une valeur importante lorsqu'on voyage. Il s'agit de l'ouverture d'esprit. Elle nous a dit que malgré les religions, les croyances et les coutumes, il y a du bon partout et qu'il faut prendre le temps de connaître les gens. Vous pourrez suivre son voyage sur l'application polarsteps. Sinon, elle publie fréquemment sur Instagram des photos de voyage sous le nom nancy_vagabondy.



APPEL DE DOSSIERS
aux artistes professionnels et de la relève

DATE LIMITE:
6 AVRIL À MINUIT

Volet 1: Exposition collective
Volet 2: Résidences d'artistes en nature
Volet 3: Ateliers offerts à toute la population

LERIFT.CA/SOUMETTREUNPROJET

rift Centre d'exposition du Rift
42, rue Sainte-Anne, Ville-Marie (QC)
(819) 622-1362 | LERIFT.CA

CALQ Conseil des arts et des lettres du Québec



CAHIER ENVIRONNEMENT

ARIANE BARRETTE

L'ARMÉE VERTE DE L'ÉCOLE D'IBERVILLE : UN ENGAGEMENT POUR UN AVENIR DURABLE

MAURICE DUCLOS

Depuis 2020, l'Armée verte de l'école secondaire D'Iberville à Rouyn-Noranda s'engage activement pour sensibiliser les jeunes aux enjeux environnementaux et encourager des actions concrètes pour protéger la planète. Ce groupe, formé par des élèves et des membres du personnel de l'école, a pour mission de « mobiliser les troupes » et d'inviter la communauté scolaire à adopter des pratiques plus écologiques.

DES PROJETS INSPIRANTS AU QUOTIDIEN

La Friperie : une démarche écoresponsable - L'un des projets phares de l'Armée verte est la Friperie, mise en place pour encourager la réutilisation des vêtements. Les élèves, le personnel et leurs familles peuvent y faire don de vêtements usagés, qui sont ensuite triés et mis en vente à des prix très abordables.

Cette initiative ne se limite pas qu'à offrir une solution économique, elle sensibilise également les gens à l'impact de l'industrie textile, l'une des plus polluantes au monde. Acheter à la Friperie, c'est non seulement réduire la surconsommation, mais c'est aussi agir directement pour préserver l'environnement.

Une cantine écoresponsable : manger autrement - Un autre projet marquant est la création d'une cantine écoresponsable. Avant, les seules options alimentaires disponibles dans l'école provenaient de distributeurs automatiques proposant des produits suremballés et peu locaux. Avec la cantine La boîte de ravitaillement, l'Armée verte a voulu offrir des solutions de remplacement plus saines et respectueuses de l'environnement en mettant l'accent sur des produits locaux et moins emballés. En plus, le service est assuré par des bénévoles, ramenant l'humain au cœur des échanges dans la salle à manger. Ce projet montre qu'il est possible de concilier écologie, santé et convivialité.

UN REGARD TOURNÉ VERS L'AVENIR

Cette année, l'Armée verte s'attaque à un défi majeur, celui d'optimiser la collecte des matières recyclables. Des bacs de recyclage seront installés dans des lieux stratégiques comme les couloirs, la grande salle à manger et d'autres espaces très fréquentés. En parallèle, des affiches éducatives viendront expliquer les bons gestes à adopter pour recycler efficacement. Avec ces efforts, l'Armée verte espère augmenter la quantité et la qualité du recyclage dans l'école, un petit geste à la fois.

Prochainement, l'école organisera une journée consacrée à la protection de l'environnement, avec des ateliers interactifs sur des thèmes comme le recyclage, la réparation d'objets et d'autres pratiques durables. Cette activité vise à éveiller la conscience des élèves et à leur fournir des outils pratiques pour réduire leur empreinte écologique au quotidien.

UN EXEMPLE POUR LES GÉNÉRATIONS FUTURES

L'Armée verte de l'école secondaire D'Iberville démontre que les jeunes générations sont prêtes à relever les défis environnementaux. Avec leurs idées novatrices et leur volonté d'agir, elles rappellent que chaque geste, même à petite échelle, peut avoir un impact positif. Leur passion est une source d'inspiration pour bâtir un avenir plus vert et durable.



L'ARMÉE VERTE



ARIANE BARRETTE : À L'ÉCOUTE DES ÉCOSYSTÈMES VULNÉRABLES

DOMINIQUE ROY



ARIANE BARRETTE

Les membres du groupe Les Cowboys Fringants ne le savent probablement pas, mais *Plus rien* fait œuvre utile en Abitibi-Témiscamingue. Quand elle a écouté cette chanson pour la première fois alors qu'elle avait 14 ans, un premier déclic s'est produit chez la Témiscamiennne Ariane Barrette. Les paroles qui résonnaient en elle ont fait naître de profondes réflexions sur l'état de la planète et cette urgence de la préserver. Déjà, elle le savait... l'avenue scientifique ferait partie intégrante de sa voie professionnelle.

Après un diplôme d'études collégiales en sciences de la nature au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, un certificat en études de l'environnement, un microprogramme de 1^{er} cycle en écologie pratique et un baccalauréat en écologie à l'Université de Sherbrooke, voilà que la jeune femme est aujourd'hui étudiante à la maîtrise en écologie et aménagement des écosystèmes forestiers à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT). Le projet de recherche sur lequel elle planche vise à mesurer les impacts de l'introduction de poissons sur les communautés aquatiques des lacs sur esker en Abitibi-Témiscamingue.

ENSEMENCER... MAIS À QUEL PRIX?

Dans son projet de recherche, Ariane Barrette parle du déclin considérable des espèces d'eau douce depuis 1970 et de l'ensemencement qui apparaît comme une solution à la conservation des populations de poissons et à la mise en valeur de la pêche récréative. Cependant, cette action est synonyme de conséquences écologiques, entre autres pour les lacs naturellement sans poissons.

Son terrain de jeu : 36 lacs sur esker situés en Abitibi-Témiscamingue, précisément dans les MRC d'Abitibi, d'Abitibi-Ouest et de Rouyn-Noranda. Ce qu'il faut savoir, c'est que les lacs sur esker sont issus de la fonte des glaciers il y a des milliers d'années. « Pendant le retrait du glacier [...], des blocs de glace se sont détachés de celui-ci et se sont enfouis dans les dépôts sablonneux de ces formations. Ces blocs ont créé des dépressions qui ont ensuite évolué en

lacs de kettle sur esker », explique l'étudiante. Naturellement, ces lacs sont dépourvus de poissons. Au fil des ans, certains ont été ensemencés artificiellement alors que d'autres ont été colonisés naturellement par des poissons. Or, comme les impacts d'une telle introduction n'ont jamais été décrits, la chercheuse a donc entrepris d'en évaluer la portée. Ce qu'elle veut savoir, c'est à quel point les amphibiens et le zooplancton présents dans ces lacs sont affectés par l'arrivée inattendue des poissons.

Dans ce long processus, Ariane Barrette ne s'en cache pas, c'est la collecte de données sur le terrain qui lui plaît davantage : « Par exemple, en écologie aquatique, on échantillonne des lacs en installant des filets de pêche et on prend diverses données sur les poissons qu'on capture, les amphibiens, les macro-invertébrés ou encore le zooplancton. On prend des données physico-chimiques dans le lac, comme la concentration en nutriments ou le taux d'oxygène dans l'eau. C'est toujours une aventure avec plein de défis, d'imprévus, de petites mouches, mais qui me permet de passer du temps dans la nature et de faire de belles observations. »

Bien que la recherche ne soit pas terminée, « déjà, les résultats préliminaires montrent que la présence de poissons dans les lacs sur esker a un effet négatif sur l'abondance des têtards et sur la présence des masses d'œufs d'amphibiens », indique l'étudiante.

LA CONTRIBUTION DE CETTE ÉTUDE

Ainsi, la recherche d'Ariane Barrette, sous la direction du professeur Guillaume Grosbois (UQAT, Institut de recherche sur les forêts [IRF], campus d'Amos) et de la professeure Katrine Turgeon (Université du Québec en Outaouais [UQO], Chaire de recherche du Canada en socioécologie de la conservation et de la gestion des poissons et de la faune), permettra d'obtenir une information vitale qui guidera les actions à privilégier pour mieux conserver et gérer ces écosystèmes fragiles, vulnérables et de plus en plus rares.



MYRIAM MARENTETTE



ARIANE BARRETTE

ACCOMPAGNEMENT

#DÉFI
1200
TONNES

COMPOST

CONSEILS - CONCOURS

MRC D'ABITIBI

À VOS BACS, PRÊTS
COMPOSTEZ

La MRC d'Abitibi invite ses citoyens à détourner 1200 tonnes de matières organiques d'ici décembre 2025! Compostez, et courez la chance de gagner 250\$



INSCRIPTION

EN PARTENARIAT AVEC
TOURISME
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

CLAUDIA CARON : ARCHITECTURE ET NEUROSCIENCE AU SERVICE DE LA CRÉATIVITÉ

KATHLEEN BOUCHARD



CLAUDIA CARON

Possédant un baccalauréat et une maîtrise en études littéraires et arts de l'écran, Claudia Caron, une peintre amossoise au talent indéniab, figure parmi les artistes choisis par le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) dans le cadre de son programme de partenariat territorial qui a pour but de soutenir des projets de création favorisant des liens entre les arts et la collectivité.

Ce projet novateur en est un de recherche et d'exploration artistique avec du matériel vivant visant à être incorporé à des œuvres abstraites sur panneaux de bois. Il consiste à intégrer de la mousse ou du lichen sur ce support de sorte que la création puisse perdurer et soit évolutive avec le temps. Imaginez un cadre, accroché au mur, qui se transforme, s'étend au gré des mois et des années, comme le font les plantes.

LE CONCEPT

L'ingéniosité de cette recherche a de quoi susciter la curiosité. En effet, l'idée va au-delà du geste de mettre de la mousse sur un panneau puisque Claudia Caron a choisi de réunir deux

domaines qui ne sont pas en lien avec les arts, c'est-à-dire le mouvement de biophilie, une branche de l'architecture, et la neuroscience. La biophilie est définie comme la connexion innée entre l'humain et la nature. C'est ce principe qui est, en partie, à l'origine des toits végétalisés. « Un espace inspiré de la nature, du vivant, engendre du bien-être », explique l'ancienne collaboratrice de *L'Indice bohémien*.

LA NEUROSCIENCE

Dans la société, certaines personnes ayant des besoins particuliers présentent des hypersensibilités visuelles. Ce peut être le cas des personnes atteintes de troubles du spectre de l'autisme (TSA) ou déficitaires de l'attention (TDA), ainsi que des gens à haut potentiel intellectuel (HPI). Le but est donc d'adoucir leur environnement en intégrant au décor des éléments qui rappellent la nature, doux visuellement, afin de leur apporter des bienfaits. « Je veux mes œuvres neuroinclusives », indique l'artiste.

L'ARTISTE

Claudia Caron, qui avait déjà obtenu une bourse du CALQ à l'époque de sa maîtrise, considère que l'octroi de cette deuxième subvention est un pas de géant dans sa carrière d'artiste. Ce projet est véritablement une suite logique dans son parcours puisque sa pratique dans les arts visuels s'inscrivait déjà un peu dans cette lignée (couleurs, panneaux de bois, tons terreux). « Pour l'instant, le défi est plus de trouver comment faire vivre de la mousse sur un panneau de bois [que de] créer un corpus d'œuvres », nous indique-t-elle. Effort, temps, recherche et expérimentation seront donc au rendez-vous.

LES PARTENARIATS

Une recherche collaborative aura lieu à l'automne 2025 grâce à deux partenaires très importants : la neuropsychologue Audrey Vermette et le Centre d'exposition d'Amos. La population sera invitée à assister à une mini-conférence donnée par Mme Vermette et à participer à un atelier de création durant lequel les personnes présentes pourront concevoir leur propre œuvre biophilique et parler de leur expérience.

Pour découvrir l'étendue du savoir-faire de l'artiste, consultez sa page Facebook Claudia Caron – artiste peintre ou son site Web. Qui sait? Verrons-nous un jour nos écoles tapissées des réalisations de cette artiste de talent? À suivre.

L'environnement,
ça nous concerne tous.
Faisons notre part!



ASSEMBLÉE
NATIONALE
DU QUÉBEC

Daniel
BERNARD
DÉPUTÉ DE BOUYE-ARCABOUX-ÉBROU-ARARMA



CLAUDIA CARON

Quand nous serons couchés côte à côte, Techniques mixtes, 2022, Claudia Caron, œuvre inspirée de Gaston Miron.

EN PARTENARIAT AVEC
TOURISME
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

MRC DE TÉMISCAMINGUE : PROACTIVE FACE AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES

DOMINIQUE ROY



MRC DE TÉMISCAMINGUE

Rencontre en janvier sur le lancement de la démarche du plan climat.

Selon de récentes données, les zones de l'hémisphère nord se réchauffent presque deux fois plus rapidement qu'ailleurs sur la planète, et le Québec fait malheureusement partie de ces milieux fragiles. C'est dans ce contexte d'urgence climatique que le gouvernement du Québec s'est engagé à accompagner les municipalités et les MRC dans la réalisation d'un plan climat d'ici 2030.

Le programme Accélérer la transition climatique locale (ATCL), découlant du Plan pour une économie verte 2030 (PEV), prévoit un investissement de 500 millions de dollars pour que les différentes MRC de la province se dotent d'un plan climat adapté aux réalités qui leur sont propres.

DÉMYSTIFIER LE PLAN CLIMAT

« Un plan climat identifie et caractérise les risques et les possibilités liés à l'adaptation et à la lutte contre les changements climatiques. Il identifie également les projets prioritaires pour réduire les émissions de gaz à effet de serre, s'adapter aux changements climatiques et soutenir la transition climatique », indique Claire Bolduc, préfète de la MRC de Témiscamingue (MRCT). Chaque MRC a donc un rôle à jouer dans la réalisation d'un plan,

ce qui permettra au gouvernement d'avoir une vision plus globale de la situation. « Il est très apprécié que l'exercice s'inscrive auprès de la base des différentes communautés pour culminer vers un plan d'ensemble pour le Québec plutôt que l'exercice arrive du gouvernement et impose des mesures sans connaissance approfondie des milieux », ajoute Mme Bolduc.

PLUS CONCRÈTEMENT

Parmi les réalisations se trouve un inventaire des émissions de gaz à effet de serre (GES) menant à leur classification. C'est ce qui permettra, entre autres, de repérer les zones les plus fragiles, de mesurer les impacts et de déterminer les mesures d'adaptation les plus appropriées. Parce que, oui, le plan doit inclure une cible de réduction des GES basée sur une année de référence tout en précisant les moyens d'atteindre les objectifs. De nombreux secteurs seront passés au peigne fin : milieux naturels, biodiversité, infrastructures municipales, transports, secteurs économiques, etc.

Le plan climat de la MRCT doit être prêt pour 2027. Quant aux mesures d'adaptation, elles seront mises en place graduellement, s'échelonnant sur plusieurs décennies.

UNE EXPERTISE NÉCESSAIRE

La MRCT a retenu les services de trois firmes spécialisées pour atteindre les objectifs dans les délais prévus : Habitat Nature, une entreprise de solutions environnementales qui accompagne les organisations vers la préservation de la biodiversité, l'adaptation et l'atténuation des changements climatiques; Coop Carbone, une coopérative de solidarité dont la mission est d'agir face à l'urgence climatique en appuyant la mise en œuvre de projets collaboratifs de réduction des gaz à effet de serre; Mu Conseils, firme qui consacre son expertise à l'émergence de projets collectifs, de stratégies audacieuses et d'interactions communautaires constructives.



MRC DE TÉMISCAMINGUE

Lori-Ann Bérubé, chargée de projet plan climat pour la MRCT.



MRC DE TÉMISCAMINGUE

Claire Bolduc, préfète de la MRCT.

Pour le territoire du Témiscamingue, Lori-Ann Bérubé est désormais le visage associé au plan climat. Embauchée en février pour mener à bien cette initiative de longue haleine, la chargée de projet gèrera les demandes provenant des firmes associées, fera les suivis nécessaires, assurera la communication entre les municipalités et les firmes, etc. Le défi est de taille, mais la jeune femme se sent prête à le relever!

- ENVIRONNEMENT -

LES CHAUVES-SOURIS : DES ALLIÉES INVISIBLES

ANDRÉANE GARANT, M.SC. ÉCOLOGIE



Saviez-vous que les chauves-souris sont les seuls mammifères volants? Elles se distinguent par leurs ailes membraneuses, contrairement aux oiseaux dont les ailes sont emplumées.

Près du trois quarts des espèces sont insectivores, les autres étant pollinisatrices ou frugivores. Seules des chauves-souris insectivores résident en Abitibi-Témiscamingue. Certaines espèces, comme la petite chauve-souris brune, la de l'Est et la chauve-souris pygmée de l'Est, hibernent dans des cavités ou des bâtiments, tandis que d'autres migrent, comme la chauve-souris rousse et argentée. Ces créatures nocturnes possèdent également un talent impressionnant : l'écholocation. En émettant des sons à haute fréquence, elles perçoivent les échos qui leur permettent de déterminer la direction, la distance, la taille, voire la texture, des objets et des proies qui croisent leur chemin dans l'obscurité.

QUELS SONT LEURS RÔLES ENVIRONNEMENTAUX?

Les chauves-souris jouent un rôle crucial dans l'équilibre de notre environnement. Elles agissent comme des régulatrices naturelles des populations d'insectes en se nourrissant principalement d'insectes volants, comme les moustiques, les mouches et les papillons de nuit. Cela aide à réduire les nuisances causées par ces petits animaux et limite la propagation de certaines maladies transmises par les insectes. Une véritable alliée, surtout en milieu urbain! Certaines chauves-souris participent aussi à la pollinisation et à la dispersion des graines, contribuant ainsi à la santé des écosystèmes.

QUELLES SONT LES MENACES POUR L'ESPÈCE?

Le syndrome du museau blanc est une maladie fongique qui a été introduite en Amérique du Nord en 2006, puis qui est arrivée au Québec en 2010. Ce champignon se développe dans les milieux froids et humides, comme les grottes où hibernent certaines chauves-souris. Le champignon perturbe les tissus de ces animaux, les forçant à dépenser plus d'énergie que d'habitude. En conséquence, les chauves-souris s'épuisent et ne survivent pas jusqu'à la fin de l'hiver. D'autres facteurs comme la perte et la modification des habitats, le dérangement dans les lieux



FREEPIK

d'hibernation, l'utilisation de pesticides, l'expulsion des maternités qui se trouvent dans les bâtiments et même le développement des éoliennes contribuent à la diminution des populations de chauves-souris. Ces impacts combinés mettent ces animaux en grand danger et perturbent l'équilibre écologique auquel ils contribuent.

QUE FAIRE S'IL Y A UNE CHAUVES-SOURIS CHEZ MOI?

Le printemps arrivant bientôt, sachez que certaines chauves-souris choisissent nos maisons comme lieu de maternage du mois de mai au mois d'août. On les retrouve notamment dans les greniers, les entretoits, les soffites, les cheminées, les foyers ou même les bouches d'aération

non protégées. Pendant cette période, il est important de ne pas déranger les maternités, car les chauves-souris n'ont qu'un seul jeune par année et s'il est trop petit pour voler au moment du déplacement, il risque de ne pas survivre. Les chauves-souris sont mal-aimées, ce qui entraîne leur persécution malgré leur nature inoffensive. En plus d'être sans dangers, elles ne causent pas de dommages aux structures, mais peuvent laisser des fèces qui s'accumulent. Sachant cela, il est conseillé de placer une toile de plastique sous la zone occupée pour faciliter le nettoyage et d'attendre la fin du maternage avant de colmater les passages et de procéder au nettoyage. Une fois ces précautions prises, la cohabitation paisible est possible avec ces précieuses alliées de notre environnement.

Envie de contribuer à la protection de l'environnement? **Devenez membre !**



819 762-5770

 info@creat08.ca
 www.creat08.ca




Photo : Paul Litherland, 2024.

LES PRINTEMPS NUMÉRIQUES

DU 22 AU 26 AVRIL

NUIT BLANCHE | 26 avril, 16 h à 4 h



Photo : Thomas Raoult, 2024.

- CULTURE -

POUR UNE VÉRITABLE POLITIQUE CULTURELLE QUÉBÉCOISE

EUDORE BELZILE (RIMOUSKI) ET JEAN-GUY CÔTÉ (ROUYN-NORANDA)

L'automne dernier, le Front commun pour les arts a réussi à fédérer l'ensemble des milieux artistiques et culturels pour réclamer un meilleur soutien envers un secteur culturel en proie à de très graves difficultés financières. Il demande une augmentation du budget du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) de 40 millions de dollars et sa pérennisation ainsi que l'indexation des subventions au coût de la vie, eu égard à l'inflation galopante. Depuis, un concert de nouvelles catastrophiques se fait entendre sur la place publique : réduction des programmations, mises à pied de personnel, risque de fermetures et faillites. Rien pour améliorer les conditions déjà extrêmement précaires des artistes et des travailleurs et travailleuses du secteur. Rien pour redresser les finances des organismes, dont 57 % traînent des déficits structurels accumulés. Comment s'en étonner quand on constate que les budgets du CALQ affectés aux subventions aux organismes et aux bourses aux artistes sont passés de 224 millions à 170 millions de dollars entre 2020 et 2025? Les enveloppes réservées au soutien des projets de création et les bourses aux artistes ne répondent plus qu'à environ 17 % des demandes, alors qu'il y a 25 ans, le taux de réponses positives était plutôt de l'ordre de 30 %. Le milieu culturel et les artistes ont raison d'être en colère.

La situation des artistes et des organismes culturels en région ne fait pas exception. Des organismes diminuent leur nombre d'activités ou de créations; des lieux culturels limitent leurs heures d'ouverture au public et réduisent les heures de travail de leur personnel; des organismes jettent la serviette et ferment leurs portes. Quand un organisme ferme en région, c'est plus lourd de conséquences que dans un grand centre urbain, car souvent, il est le seul actif dans sa discipline sur le terrain. C'est un secret de polichinelle que des organismes ici en Abitibi-Témiscamingue connaissent des difficultés financières importantes ou des pertes de statut face aux programmes de subventions du CALQ. Pensons notamment à l'Agora des Arts, au Festival de musique émergente (FME), au Rift, au Centre d'art et à la salle de spectacle à La Sarre.

Oui, le milieu culturel et les artistes sont en colère. Oui, ils sont justifiés de porter ces revendications devant l'État

québécois. Pour ne pas mettre en danger davantage notre identité nationale, il est urgent de positionner politiquement notre culture et de la soutenir adéquatement. Il est temps de définir quel rôle l'État québécois doit jouer pour que nos artistes puissent créer décemment, et pour que le peuple québécois puisse avoir un réel accès aux œuvres créées et à la culture.

Malgré toutes les politiques culturelles dont le Québec s'est doté, malgré certaines avancées que notre société a connues sur la question, aucun des gouvernements qui se sont succédé n'a pris véritablement au sérieux la question culturelle, n'a soutenu ses ministres responsables et ne leur a accordé les moyens réclamés.

Solliciter un soutien substantiel ne suffira toutefois pas si l'on s'en tient à cette seule revendication. Profitons du moment pour actualiser ce qui nous tient lieu de politique culturelle et pour revoir nos façons de faire. Il est possible d'aboutir enfin à une véritable politique culturelle, cette promesse non tenue de la Révolution tranquille. Notre milieu doit, entre autres, se pencher sur la fréquentation culturelle des moins de 40 ans, l'offre sans cesse exponentielle, la durée de vie des œuvres et leur circulation partout sur le territoire, le nombre d'écoles d'art, les arrière-pays oubliés, l'ouverture des lieux culturels au public et à la relève en toutes saisons, le développement et la consolidation de pôles culturels régionaux structurants. En lien avec l'éducation, assurer tout partout un savoir minimum artistique garanti, etc. Avec, comme point focal, la démocratisation. Et pour les artistes, ça presse, il faut impérativement un filet de protection sociale à l'avenant.

Notre avenir comme collectivité de langue française en Amérique du Nord en dépend pour une grande part. En marge de l'Empire, dans les sombres temps que nous nous apprêtons à traverser, la petite bougie de la culture, même vacillante, nous sera précieuse et absolument essentielle!

Les signataires ont reçu le prix Sentinelle carrière du Conseil québécois du théâtre, respectivement en 2021 et 2022.

- HISTOIRE -

LE TRANSPORT DES BÂTIMENTS DE LA MINE BARVUE À LA FERME EN 1962

CLAUDE P. BIGUÉ, SOCIÉTÉ D'HISTOIRE D'AMOS



Dans les années 1950, les Clercs de Saint-Viateur veulent établir un juvénat à La Ferme, sur le bord du lac Beauchamp. Pour réaliser ce projet à faible coût, ils souhaitent récupérer des bâtiments inutilisés pour les transporter sur le site. En mai 1961, ils trouvent l'aubaine qu'ils cherchaient et paient 50 000 \$ pour acquérir quatre bâtiments de la mine Barvue (près de Barraute) fermée en 1957, notamment une grande bâtisse abritant les chambres et le réfectoire des travailleurs de la mine ainsi qu'un gymnase.

Le projet des Clercs est de transporter ces bâtiments sur une distance de près de 50 kilomètres, pour les installer à La Ferme, dans la Municipalité de Trécesson. La direction des opérations est confiée à Clément Neveu d'Amos, qui est notamment assisté par Clément Gonthier, un homme à tout faire, employé des Clercs de Saint-Viateur. Les fondations destinées à recevoir les bâtiments sont construites sous la direction de M. Neveu en 1961. En raison de leurs grandes dimensions, les quatre bâtiments doivent être découpés en onze sections pour faciliter leur transport en vue de les réunifier, une fois rendus à destination.

LA PLANIFICATION DU « DÉMÉNAGEMENT »

La première partie du transport se fera par la route. Une fois arrivées à Amos, les sections de bâtiments doivent franchir un obstacle de taille : la rivière Harricana. Vu l'impossibilité d'utiliser le pont Desmarais, il faut planifier la construction d'un pont de glace pour la traversée de l'Harricana. Ensuite, Clément Gonthier s'occupe de l'aménagement d'un chemin d'hiver, parallèlement au chemin de fer, du côté sud.

Dès l'apparition des périodes de grand froid au début de 1962, les entrepreneurs chargés de la traversée des bâtiments sur la rivière Harricana entreprennent la construction du pont de glace. La glace doit avoir au moins 45 centimètres d'épaisseur. On incorpore en plus des billots de bois pour faciliter le transport et renforcer la semelle du pont. Toutes les nuits, le pont de glace doit être arrosé.



RODRIGUE LAROUCHE

LA RÉALISATION DU PROJET

Dans la deuxième semaine de février, tout est en place pour le grand déménagement. Le trajet sera le même pour tous les voyages. Une fois rendue sur le côté ouest de la rivière, chaque section de bâtiment est transportée jusqu'à La Ferme. La première section du gymnase arrive sur le site le 14 février 1962.

Lors des premières traversées, il fait un froid polaire en Abitibi. Il ne faut toutefois pas perdre de temps, car les signes avant-coureurs du printemps commencent à se manifester. Le transport doit être terminé avant que la glace du pont ne ramollisse. Le 16 mars 1962, on effectue le onzième et dernier voyage. Maintenant rendues à

La Ferme, les différentes sections sont posées sur les fondations de ciment préparées par Clément Neveu. Les mesures sont parfaites. L'installation est réussie.

Neuf sections sont posées en rangée puis réunies entre elles ou reliées par des éléments construits. Au-dessus de la cafétéria, on bâtit un deuxième étage pour aménager une chapelle. Les deux autres sections sont réunies pour reconstituer le gymnase, à courte distance du bâtiment principal.

L'exploit du pont de glace a contribué à la réussite de cet ambitieux projet. Aujourd'hui connu sous le nom de La Source, cet important bâtiment est encore en place.

RÉÉQUILIBRAGE TOPONYMIQUE : ROUYN-NORANDA HONORE SES PIONNIÈRES

DOMINIQUE ROY

La récente initiative de la Ville de Rouyn-Noranda en matière de toponymie rend hommage à des femmes influentes de son histoire, une démarche qui vise à rééquilibrer la représentation des genres dans les noms de rues et à mettre en lumière les contributions significatives de certaines femmes qui ont marqué le développement des villes jumelles. Selon le conseiller municipal du quartier Rouyn-Sud et président du comité patrimoine et toponymie, Guillaume Beaulieu, « il était temps », a-t-il confié sur les ondes de Radio-Canada, dans le cadre de l'émission *Ça vaut le détour*.



Guillaume Beaulieu sur la rue Jeanne-Corbin.

Pour Guillaume Beaulieu, qui exerce également le métier de conteur professionnel, le caractère historique de ce dossier est digne d'intérêt. Selon lui, la toponymie a le pouvoir d'immortaliser l'histoire et de rendre plus concrètes les caractéristiques fondamentales d'une communauté.

DES FEMMES DE CARACTÈRE

L'idée de ces toponymes féminins est née d'une analyse des noms de rues existants qui a révélé une sous-représentation des femmes, des Autochtones et des communautés culturelles issues de l'immigration. C'est donc dans cette optique que les rues Christine-Cloirec, Élodie-Turcotte et Jeanne-Corbin ont vu le jour à Noranda-Nord... Trois pionnières sélectionnées pour leur force de caractère et leurs contributions significatives.

Christine Cloirec, mieux connue sous le nom de Miss Carey, a ouvert le premier cinéma de Rouyn en 1926, le théâtre Régal, un endroit servant également de salle de classe, de lieu de célébration pour des messes et des mariages et de salle pour les séances du conseil municipal. On y jouait également des pièces de théâtre et des spectacles de variétés. Élodie Turcotte, liée à la famille pionnière Turcotte d'Amos, a été l'une des premières femmes à s'établir de façon permanente à Rouyn. « Famille pionnière à deux endroits... faut le faire », s'étonne Guillaume Beaulieu. Quant à Jeanne Corbin, militante pour la justice sociale, elle a joué un rôle crucial lors de la grève des bûcherons en 1933.

LE CHOIX DE L'EMPLACEMENT

Les rues choisies, situées à Noranda-Nord, étaient auparavant désignées par des lettres, causant de la confusion pour les services d'urgence et les livraisons, explique le conseiller municipal. Le comité patrimoine et toponymie de la ville a donc proposé que les nouveaux noms de rue de ce secteur soient liés à une thématique, soit celle des pionnières de Rouyn-Noranda. « Il y a tout un processus avec plusieurs allers-retours au niveau administratif, notamment avec la Commission de toponymie du Québec et à l'interne de la Ville, tout en n'oubliant pas de tenir compte de l'avis des citoyens impliqués. Du début à la fin du processus, il peut s'écouler environ un an », précise Guillaume Beaulieu.

D'AUTRES POSSIBILITÉS

La section Patrimoine et toponymie du site Web de la Ville de Rouyn-Noranda décrit la démarche à suivre pour toute personne voulant soumettre une proposition de toponyme. Bien que les noms honorifiques soient populaires, Guillaume Beaulieu précise que d'autres types de propositions sont possibles : « Il y aurait aussi de superbes trouvailles à faire au niveau géographique, expressions, [le tout] relié à des moments plus qu'à des gens. »

Enfin, cette initiative louable de nommer des rues de Rouyn-Noranda en l'honneur de femmes influentes envoie un message fort sur l'importance de l'égalité et de la diversité au sein de notre société.

- MA RÉGION, J'EN MANGE -

TARTARE À LA TAPENADE DE MARGUERITE AVEC CROUSTILLES ONDULÉES

ANGÈLE-ANN GUIMOND, CHEF PROPRIÉTAIRE DE L'ÉDEN ROUGE

INGRÉDIENTS (POUR 4 PORTIONS)

600 g	intérieur de ronde de bœuf Les viandes à Côté du Bordeleau
1 pot	boutons de marguerite Vers Forêt, finement hachés
30 ml (2 c. à soupe)	relish de L'Éden Rouge
30 ml (2 c. à soupe)	moutarde des Praz
30 ml (2 c. à soupe)	persil frais, finement haché (1/4 de botte)
5 brins	ciboulette, finement ciselée
80 ml (1/3 tasse)	huile d'olive
1 sac	croustilles nature, ondulées
2	œufs de caille, marinés

MÉTHODE

1. Hacher finement la viande au couteau.
2. Mélanger tous les autres ingrédients, sauf les croustilles et les œufs.
3. Intégrer la tapenade à la viande de bœuf, poivrer généreusement, saler et ajouter de l'huile au besoin.
4. Monter à l'aide d'un emporte-pièce et décorer avec un demi-œuf de caille.
5. Servir avec les croustilles et manger immédiatement. Vous pouvez accompagner le tartare d'une salade verte pour en faire un plat principal.



ANGÈLE-ANN GUIMOND



CHRISTIAN LEDUC



VOS RENDEZ-VOUS D'INFORMATION
EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
12h13 et 17h58



ckvm
FM
93.1
92.1



Journées d'Éducation aux Médias et à l'Information

8 et 10 avril 2025



École Rivière-Des-Quinze | École Marcel-Raymond

*CKVM, c'est toi, c'est moi, c'est nous
depuis 75 ans !*

CALENDRIER CULTUREL

CONSEIL DE LA CULTURE DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

CINÉMA

Capitaine América

Jusqu'au 3 avril

Cinéma du Rift (VM)

En fanfare

6 et 7 avril

Théâtre du cuivre (RN)

Humus (Documentaire)

13 avril

Théâtre Lilianne-Perrault (LS)

Les fantômes

13 et 14 avril

Théâtre du cuivre (RN)

Aventuriers Voyageurs

Au nord de l'Espagne

13 avril

Cinéma du Rift (VM)

Aventuriers Voyageurs

Alsace

16 avril

Cinéma d'Amos Salle 2 (Amos)

Pablo Larrain - Maria

27 et 28 avril

Théâtre du cuivre (RN)

EXPOSITIONS

Geneviève Matthieu/UQAT

Les Printemps numériques 2025

22 au 27 avril

Ma Musée d'Art (RN)

LAB-1

Jusqu'au 24 avril

Galerie Céline J. Dallaire (RN)

Geneviève Matthieu

Danse prophétique à l'île bizarre

Jusqu'au 18 mai

MA Musée d'Art (RN)

L'auberge chez Angelo

Jusqu'au 30 mai

Société d'histoire et du Patrimoine (LS)

Geneviève Hardy

Radiographie d'une âme sur terre

Jusqu'au 8 juin

VOART Centre d'exposition de Val-d'Or

Emma-Kate Guimond - *The Plot*

Jusqu'au 1^{er} juin

L'Écart (RN)

PRÉSENCE : *Amplifier l'errance, guetter*

le sillon des foulées

Jusqu'au 1^{er} juin

L'Écart (RN)

Rock Lamothe - *Mutation errante*

Jusqu'au 1^{er} juin

L'Écart (RN)

HUMOUR

Christine Morency - *Grâce*

10 avril, Théâtre Télébec (VD)

11 avril, Théâtre des Eskers (Amos)

12 avril, Théâtre du cuivre (RN)

Mona de Grenoble - *De la poudre aux yeux*

15 avril, Théâtre des Eskers (Amos)

16 avril, Théâtre du cuivre (RN)

17 avril, Théâtre Télébec (VD)

18 avril, Théâtre du Rift (VM)

19 avril, Salle Dottori (Témiscamingue)

Yvon Deschamps raconte *La Shop*

30 avril, Théâtre Télébec (VD)

MUSIQUE

QW4RTZ - *A Capella Heros*

1^{er} avril, Théâtre du Rift (VM)

3 avril, Salle Desjardins (LS)

4 avril, Théâtre du cuivre (RN)

5 avril, Théâtre des Eskers (Amos)

8 avril, Théâtre Télébec (VD)

Orchestre symphonique régional de

l'Abitibi-Témiscamingue

Les musiciens de mon pays

1^{er} avril, Théâtre du cuivre (RN)

2 avril, Théâtre Télébec (VD)

4 avril, Salle Desjardins (LS)

Fred Dionne

5 avril

Bar Bistro L'Entracte (VD)

Marie-Denise Pelletier

Sous ma peau de femme

8 avril, Théâtre des Eskers (Amos)

9 avril, Théâtre Télébec (VD)

10 avril, Théâtre du cuivre (RN)

11 avril, Théâtre du Rift (VM)

Gypsy Kumbia Orchestra

BARKA

11 avril, Petit Théâtre du Vieux-Noranda (RN)

13 avril, Théâtre Télébec (VD)

Fuso

Leela

12 avril

Théâtre Meglab (Malartic)

Calamine

26 avril

Petit Théâtre du Vieux-Noranda (RN)

Lubik

P.O.P - Maniaque

26 avril

La Brute du coin (LS)

L'orchestre la Bande sonore en concert

Jeunesses musicales Canada

29 avril

Théâtre du cuivre (RN)

Francis Degrandpré

30 avril

Salle Desjardins (LS)

THÉÂTRE

Piège pour un homme seul

4, 5, 11, 12, 18, 19, 25 et 26 avril

Auberge Harricana (VD)

Nous : lettres de noblesse

5 avril, Agora des arts (RN)

11 avril, Théâtre Lilianne-Perreault (LS)

Maurice - Bienvenue aux dames

15 avril

Agora des arts (RN)

Incendies

15 avril, Théâtre du cuivre (RN)

16 avril, Théâtre Télébec (VD)

DIVERS

Alain Choquette

Entre histoires et illusions

2 avril, Théâtre du cuivre (RN)

3 avril, Théâtre Télébec (VD)

Secondaire en spectacle

Finale régionale

8 avril

Salle Desjardins (LS)

Antony Pard - *Voyage sur les ondes*

12 avril, Aréna Nico Auto (LS)

Conférence : *Le Japon avec François Ruph*

14 avril

Petit théâtre du Vieux-Noranda (RN)

Soirée quiz

17 avril

Salle Félix-Leclerc (VD)

Souper gastronomique

Fondation Jacques-Paradis

26 avril

Cité étudiante Polyno (LS)

Pour qu'il soit fait mention de votre événement dans le prochain numéro de *L'Indice bohémien*, vous devez l'inscrire vous-même, avant le 15 du mois, à partir du site Web du CCAT au ccat.qc.ca/vitrine/calendrier-culturel. *L'Indice bohémien* n'est pas responsable des erreurs ou des omissions d'inscription.

CONCOURS MANGA

Du 1^{er} au 23
avril 2025

Dans toutes les bibliothèques de la région
Modalités du concours disponibles à votre bibliothèque



Angliers • Amos • Arntfield • Barraute • Béarn • Beaudry • Belcourt • Bellecombe • Berry • Cadillac • Cléry • Clerval • Cloutier • Colombourg • Destor • Duparquet • Dupuy • Évain • Fabre Fugèreville • Guérin • Guyenne • La Corne • La Motte • La Reine • Laforce • Landrienne • La Sarre • Latulipe • Laverlochère • Lebel-sur-Quévillon • Lorrainville • Macamic • Malartic • Manneville Matagami • Moffet • Montbeillard • Mont-Brun • Nédélec • Normétal • Notre-Dame-du-Nord • Palmarolle • Poularies • Preissac • Puvirnituaq • Rémigny • Rivière-Héva • Rollet • Rouyn-Noranda Saint-Bruno-de-Guigues • Saint-Dominique-du-Rosaire • Saint-Eugène-de-Guigues • Sainte-Germaine-Boulé • Sainte-Gertrude • Sainte-Hélène-de-Mancebourg • Senneterre • Taschereau • Val-d'Or Val-Paradis • Val-Saint-Gilles • Villebois et Ville-Marie